

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Band: 72 (1998)

Artikel: Les occupations mésolithiques de l'abri du Mollendruz : abri Freymond, commune de Mont-la-Ville (VD, Suisse)
Rubrik: Résumé = Zusammenfassung = Abstract
Autor: Pignat, Gervaise / Winiger, Ariane / Affolter, Jehanne
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836132>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉSUMÉ

Découvert fortuitement en 1971, l'abri-sous-roche du Mollendruz s'ouvre à 1088 m d'altitude, en bordure interne de l'arc jurassien, sur l'un des principaux axes de communication à travers la Haute Chaîne. Il fut l'objet de fouilles régulières de 1982 à 1991, axées en priorité sur une importante couche d'habitat néolithique. Les niveaux sous-jacents, explorés sur des surfaces plus restreintes, montrent une séquence d'occupations mésolithiques qui s'échelonnent entre 9500 et 7200 BP, ainsi que quelques témoins de la fréquentation de l'abri par l'homme vers 12 000 BP. C'est à l'étude détaillée des horizons mésolithiques qu'est consacré cet ouvrage, réalisée en collaboration avec plusieurs chercheurs, grâce à l'appui de l'Etat de Vaud et du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

L'analyse sédimentologique et micromorphologique, l'étude des charbons de bois et des mollusques permettent de suivre les changements climatiques qui présidèrent à la formation de cette cavité karstique large de 18 mètres environ, à l'édification de son remplissage, et à l'implantation progressive d'une forêt de feuillus dans la région. Les espèces animales périglaciaires telles que le renne et le cheval, présentes dans le niveau le plus ancien, sont remplacées par une faune tempérée (cerf, sanglier, chevreuil) qui constitue la base de l'économie de chasse mésolithique.

Le site du Mollendruz est l'un des rares gisements suisses, avec Birmatten, à abriter une séquence mésolithique pratiquement complète, qui s'étend sur plus de 2000 ans.

Les couches 4e et 5ab, datées par le radiocarbone de la deuxième partie du Préboréal entre 9500 et 9000 BP, ont livré une petite série lithique de 42 armatures, où dominent les lamelles à dos, les pointes à dos simple, les segments effilés de petite dimension et les pointes à troncature. Ces types se rencontrent avec des fréquences très variables dans les séries régionales contemporaines, dont les effectifs sont toujours très faibles, à l'exception de celle de Gampele-Jänet 3.

La couche 4d, que plusieurs datations radiométriques placent à la fin du Boréal vers 8000 BP, correspond à la plus importante installation humaine dans l'abri, au cours du Mésolithique. L'outillage lithique, avec 378 armatures, constitue une référence illustrant le dernier stade du Mésolithique ancien de Suisse occidentale (Mésolithique ancien III, ou Mésolithique moyen dans la terminologie française). Dans le spectre des armatures prédominent les pointes à deux dos et base généralement brute, les lamelles à dos, les triangles scalènes, majoritairement latéralisés à droite, et les pointes à dos simple. Les pointes de Sauveterre sont relativement fréquentes. Des lamelles scalènes, quelques lamelles à troncature, segments, triangles isocèles et trapèzes complètent cet inventaire. La nette dominance des pointes à retouches bilatérales sur celles à retouches unilatérales, le faible taux de bases retouchées et le module étroit et bien standardisé des pointes sont les caractéristiques majeures de cette série, qui montre une parenté indéniable avec celle des couches 3 à 9 de l'abri de Vionnaz, situé dans la haute vallée du Rhône. Le microlithisme extrême des armatures et l'absence de microburin sont d'autres composantes de ce Sauveterrien de Suisse occidentale, ou groupe rhodanien, qui se différencie nettement des complexes du Jura septentrional (Les Gripons c.4, Ritzigrund niv. inf., Birmatten H4 et H3 et Zwingen).

Le niveau d'occupation du Mésolithique récent (couche 4b), pauvre en mobilier et érodé par la résurgence karstique, a fourni une date vers 7200 BP, cohérente avec les résultats obtenus à Châ-

teau-d'CEX, dans les Préalpes, et sur la station de Schötz 7. Cet ensemble réduit compte quelques trapèzes et des lamelles Montbani.

La provenance des roches taillées indique un approvisionnement diversifié et essentiellement local, à l'intérieur du massif jurassien. Du Mésolithique ancien au Mésolithique récent, une continuité frappante apparaît dans les stratégies d'exploitation des ressources siliceuses. L'acquisition des matériaux et la production de l'outillage ne sont pas des activités autonomes et planifiées mais sont intégrées aux déplacements du groupe et aux autres activités de subsistance. Les remontages de silex font état d'un faible degré d'anticipation des besoins et d'une production expéditive et non spécialisée, allant du décorticage de nodules bruts sur place au façonnage d'armatures ou de grattoirs. Les restes de faune chassée trahissent la même continuité et une absence de spécialisation dans les activités de prédation: tout au long de la séquence, une large gamme d'espèces est exploitée. L'âge d'abattage du gibier indique des occupations au printemps et en été.

Les densités et la dispersion des vestiges, leur fragmentation, le nombre et la complexité des foyers, permettent d'opposer différents modes d'occupation de l'abri.

Dans les niveaux du Mésolithique ancien, les aires d'activités sont relativement bien individualisées et peu perturbées, si l'on regarde la faible dispersion des réseaux de remontages. La taille du silex occupe une place centrale, en bordure d'un foyer à plat, alors que des concentrations de produits tels que lamelles, microburins et microlithes attestent la production d'armatures ou l'entretien des armes de chasse sur place. L'outillage du fonds commun compte essentiellement des lames ou lamelles à enlèvements irréguliers. Ces éléments évoquent des haltes sporadiques, de durée relativement brève, où les activités de chasse semblent prépondérantes.

A la fin du Boréal, des occupations plus fréquentes et répétées de l'abri se traduisent par une forte accumulation de vestiges, fragmentés et brûlés, qui forment une couche anthropique épaisse de 15 cm environ (couche 4d). Des structures domestiques au remplissage stratifié témoignent d'une durée d'utilisation relativement longue. Les innombrables déchets de taille, armatures microlithiques et lamelles ou éclats retouchés, omniprésents sur toute l'aire abritée et dans le talus frontal, sont accompagnés par une large panoplie d'outils: grattoirs, becs et perçoirs, pièces à troncature et pièces à dos, pointes en os. Le travail du bois de cerf ainsi que la préparation des peaux et des fourrures sont attestés par les traces visibles sur les restes osseux. Ce niveau d'occupation, d'où proviennent plusieurs éléments de parure en crache de cerf ainsi que d'abondantes coquilles de noisettes, montre une nette similitude avec les couches d'habitat étudiées dans les gisements de basse altitude comme Ogens ou Vionnaz. Les schémas d'organisation spatiale des activités, beaucoup moins nets que dans le cas d'occupations brèves, suggèrent une réutilisation de l'abri et des aménagements existants. Ce campement temporaire semble jouer un rôle équivalent à celui des habitats de basse altitude.

Au Mésolithique récent, les vestiges, peu nombreux, s'organisent à proximité de six petits foyers à plat. De nombreuses empreintes de piquets indiquent l'existence de parois ou de constructions légères. Les liaisons de remontage, la distribution de l'outillage et des produits issus de différents blocs de matière première dessinent trois aires d'activités à l'intérieur de l'abri interprétées comme des occupations successives, de durée brève.

ZUSAMMENFASSUNG

Durch Zufall 1971 entdeckt, öffnet sich das Abri Mollendruz, auf 1088 m Höhe am inneren Rand des jurassischen Massivs gelegen, zu einer der Hauptverbindungsachsen über die «Haute Chaîne». In den Jahren 1982 bis 1991 fanden regelmässige Grabungskampagnen statt, die in erster Linie einer bedeutenden neolithischen Siedlungsschicht galten. Die tiefer liegenden Niveaus, die auf einer kleineren Fläche untersucht wurden, bezeugen eine mesolithische Siedlungsabfolge, die sich über den Zeitraum von 9500 bis 7200 BP erstreckt. Schliesslich sind noch einige menschliche Spuren aus dem Zeitraum um 12 000 BP vorhanden. Die vorliegende Monographie, die eine detaillierte Untersuchung der mesolithischen Horizonte zum Thema hat, wurde durch die Zusammenarbeit mehrerer Wissenschaftler ermöglicht. Ohne die Unterstützung des Etat de Vaud und des Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der wissenschaftlichen Forschung hätte dieses Unternehmen nicht realisiert werden können.

Die sedimentologische und mikromorphologische Analyse sowie die Untersuchung der Holzkohlen und Mollusken erlauben es, die klimatischen Veränderungen aufzuzeigen, die sowohl für die Bildung und Verfüllung dieser etwa 18 m breiten Karsthöhle, als auch für die schrittweise Ausbreitung des Laubwaldes in der Region verantwortlich sind. Die periglazialen Tierarten wie Rentier und Pferd des ältesten Niveaus werden durch eine klimatisch gemässigte Fauna (Hirsch, Wildschwein, Reh) abgelöst, die die Basis der mesolithischen Jagdwirtschaft bildet.

Die Fundstelle Mollendruz ist, zusammen mit Birmatten, eine der seltenen schweizerischen Stationen, die eine mehr als zweitausendjährige praktisch das gesamte Mesolithikum andauernde Sequenz umfasst.

Die Schichten 4e und 5ab, die nach den Radiokarbonaten in der zweiten Hälfte des Präboreals zwischen 9500 und 9000 BP anzusetzen sind, lieferten eine kleine Serie von 42 mikrolithischen Einsätzen. Hauptsächlich vertreten sind Rückenmesser, kantenretuschierte Spitzen, kleine Segmente und schräg retuschierte Spitzen. Diese Typen sind in den übrigen regionalen Fundstellen in sehr unterschiedlichen Häufigkeiten vorhanden, mit Ausnahme von Gampelen-Jänet 3 jedoch nur in geringen absoluten Zahlen.

Die Schicht 4d, durch mehrere ¹⁴C-Daten an das Ende des Boreals um 8000 BP datiert, ist die bedeutendste mesolithische Fundschicht des Abris. Die Silexindustrie umfasst 378 Mikrolithen und bildet damit einen Referenzkomplex für den letzten Abschnitt des Frühmesolithikums der Westschweiz (Mésolithique ancien III bzw. Mésolithique moyen in der französischen Terminologie). Im Spektrum der Mikrolithen dominieren die Spitzen mit zwei retuschierten Kanten und zumeist ohne Basisretusche, Rückenmesser, ungleichschenklige Dreiecke, meistens rechts lateralisiert und Spitzen mit einer retuschierten Kante. Ebenso sind Sauveterre-Spitzen relativ häufig. Vervollständigt wird das Inventar durch ungleichschenklige Lamellen, einige Lamellen mit steiler Endretusche, Segmente, gleichschenklige Dreiecke und Trapeze. Hauptmerkmale dieser Serie sind das Vorherrschen von Spitzen mit zwei retuschierten Kanten gegenüber den Spitzen mit nur einer retuschierten Kante, die geringe Anzahl retuschierter Basen und die standardisierte Form der Spitzen. Mit diesen Eigenschaften lässt sich der Komplex unmittelbar mit den Schichten 3 bis 9 des Abris von Vionnaz im oberen Rhonetal vergleichen. Die extrem kleinen Dimensionen der Artefakte und das Fehlen von Kerbresten sind

weitere Charakteristika dieses westschweizerischen Sauveterrien (oder groupe rhodanien), das sich damit klar gegenüber den Komplexen des Nordjuras abgrenzen lässt (z.B. Les Gripons c.4, Ritzi-grund niv. inf., Birmatten H4 und H3 und Zwingen).

Die spätmesolithische Besiedlung (Schicht 4b), die nur sehr wenig Material lieferte und zudem einer karstischen Sickerwassererosion ausgesetzt war, wird durch ein ¹⁴C-Datum auf ca. 7200 BP fixiert. Diese Zeitstellung entspricht den Daten von Château-d'Oex, in den Voralpen gelegen, und Schötz 7. Der reduzierte Fundbestand besteht aus einigen Trapezen und gekerbten Klingen vom Typ Montbani.

Die Herkunft des Rohmaterialien belegt eine vielfältige und grösstenteils lokale oder regionale Versorgung aus dem Jura. Vom Früh- bis ins Spätmesolithikum ist eine frappierende Ähnlichkeit in den Nutzungsstrategien der Silex-Ressourcen zu beobachten. Die Versorgung mit dem Rohmaterial und die Geräteherstellung sind nicht als selbständige und geplante Aktivitäten zu betrachten, sondern von der Mobilität der Gruppe abhängig und in die anderen Bereiche der Subsistenzwirtschaft integriert. Die Zusammensetzungen der Silices deuten auf eine schnelle, nicht spezialisierte und zum sofortigen Gebrauch bestimmte Produktion hin, was sich sowohl bei der Präparierung der Rohknollen, als auch bei der endgültigen Formgebung der Werkzeuge feststellen lässt. Die Tierknochen weisen in dieselbe Richtung. Auch bei ihnen ist keinerlei Spezialisierung bezüglich der Jagdmethoden zu beobachten: während der gesamten Siedlungszeit wurde ein breites Artenspektrum bejagt. Das Alter des erlegten Wildes belegt das Aufsuchen der Fundstelle im Frühjahr und im Sommer.

Die Dichte, die Verteilung und die Fragmentierung der archäologischen Hinterlassenschaften sowie die Anzahl und die Komplexität der Feuerstellen erlauben es, mehrere unterschiedliche Nutzungsarten des Abris herauszuarbeiten.

In den Schichten des Frühmesolithikums sind die verschiedenen Aktivitätsbereiche relativ gut voneinander getrennt und wenig gestört, was z.B. aus der geringen Entfernung der einzelnen zusammengesetzten Silexartefakte hervorgeht. Die Rohbearbeitung des Silex fand an einem zentralen Platz statt, am Rande einer ebenerdigen Feuerstelle, während die Konzentrationen von Lamellen, Kerbresten und Einsätzen eine Herstellung oder Reparatur der Jagdwaffen direkt an Ort und Stelle belegen.

Zur Grundwerkzeugausstattung zählen hauptsächlich retuschierte Klingen und Abschläge. Alle diese Angaben sprechen für sporadische Aufenthalte von relativ kurzer Dauer, bei denen die Jagd im Vordergrund stand.

Am Ende des Boreals sind häufigere und wiederholte Aufenthalte in dem Abri festzustellen, belegt durch die große Ansammlung archäologischer Hinterlassenschaften, zumeist stark fragmentiert und verbrannt. Sie trugen zur Bildung einer durchschnittlich 15 cm starken Kulturschicht bei (couche 4d). Die in mehreren Etappen verfüllten Siedlungsstrukturen bezeugen eine relativ langandauernde Besiedlung. Die unzähligen Silexabfälle, die Mikrolithen sowie die retuschierten Klingen und Abschläge, die sich auf der gesamten Fläche des Abris und der vorgelagerten Böschung finden, werden durch ein breites Gerätespektrum ergänzt: Kratzer, Zinken und Bohrer, Stücke mit steiler End- oder Kantenretusche sowie Knochenspitzen. Die Weiterverarbeitung des Hirschgeweihs und die Behandlung der Häute und Pelze ist durch sichtbare Schnitt-

spuren an den Tierknochen belegt. Dieser Siedlungshorizont, dem auch eine Schmuckindustrie in Form von mehreren Hirschmandeln und zahlreichen Haselnusschalen zuzurechnen ist, zeigt eine grosse Ähnlichkeit mit den Siedlungsschichten von Ogens und Vionnaz, die sich beide in wesentlich tieferen Lagen befinden. Die Verteilungsschemata der verschiedenen Aktivitäten, viel weniger eindeutig als bei sehr kurzen Aufhalten, legen ein wiederholtes Aufsuchen des Abris und länger bestehende Strukturen nahe. Dieser temporäre Lagerplatz scheint eine ähnliche Rolle im ökonomischen System gespielt zu haben wie die Stationen in den tiefen Lagen. Während des Spätmesolithikums finden sich die wenigen

archäologischen Hinterlassenschaften in unmittelbarer Nähe von sechs kleinen ebenerdigen Feuerstellen. Zahlreiche Stangenabdrücke bezeugen die Existenz von Wänden oder leichten Konstruktionselementen. Die Verteilung der Zusammensetzungen, die Verbreitung der Werkzeugtypen, Abschlüge und Abfälle aus verschiedenen Silexmaterialien lassen auf drei Aktivitätsbereiche innerhalb des Abris schliessen, die als aufeinanderfolgende Begehungen von kurzer Dauer zu interpretieren sind.

Übersetzung: Claus Wolf

ABSTRACT

Discovered by chance in 1971, the rock-shelter of Mollendruz opens at 1088 m, on one of the main communication routes crossing the Jura massif. It was the subject of regular excavations between 1982 and 1991, concentrating principally on an important neolithic habitat level. The lower levels, explored on a more limited surface, reveals a sequence of mesolithic occupations spread over from 9500 to 7200 BP, as well as some evidence of human occupation of the shelter towards 12 000 BP. This work is devoted to the detailed study of the mesolithic period, directed in collaboration with several researchers, thanks to the backing of the Etat de Vaud and the Swiss National Science Foundation.

Sediment analysis and the micromorphological analysis of soils, together with the study of charcoal remains and mollusc remains allow us to follow the climatic changes which presided over the formation of this karstic cavity, c.18 m wide, the creation of the infill and the progressive implantation of a deciduous forest in the region. Periglacial animal species such as reindeer and horse, which are present in the oldest level, are replaced by fauna of a temperate climate (red deer, boar and roe deer) which constitute the economical base of mesolithic hunting.

The site of Mollendruz is one the few Swiss contexts, together with Birmatten, to shelter a mesolithic sequence virtually complete, stretching over 2000 years.

Levels 4e and 5ab, dated by radiocarbon to the second half of the Preboreal, between 9500 and 9000 BP, revealed a small lithic series of 42 microlithic armatures dominated by backed bladelets, simple-backed points, small segments and B-points. These types are encountered at various frequencies in contemporary regional series which are often unfortunately few in number, except those of Gampelen-Jänet 3.

Level 4d, which several radiometric datings place at the end of the Boreal towards 8000 BP, corresponds with the most important human occupation of the shelter during the mesolithic period. The flint tools, comprising of 378 armatures, represents an important reference for the last phase of the Early Mesolithic in western Switzerland (Early Mesolithic III or Middle Mesolithic in french terminology). The microlithic series is dominated by double-backed points (in which the base is generally unretouched) backed bladelets, scalene triangles (of which the majority are right-lateralised) and simple-backed points. Sauveterre points are relatively frequent. Scalene bladelets, several truncated bladelets, segments, isocles triangles and trapezes complete this inventory. The clear domination of bilateral retouched points over unilateral retouched points, the weak number of retouched bases, the narrow modules and the high degree of standardisation of the points are the major characteristics of this series, demonstrating an undeniable similarity with those of levels 3 to 9 at the rock-shelter of Vionnaz, in the upper valley of the Rhône. The extreme microlithic nature of the armatures and absence of microburins are the other main components of this Sauveterrien culture of western Switzerland, or «rhodanian group» which differentiates clearly from the northern Jura complexes (Les Gripons lev.4, Ritzigrund lower level, Birmatten H4 and H3, and Zwingen).

The Late Mesolithic occupation level (level 4b), both poor in artifacts and eroded by the karstic re-emergence, yielded a date towards 7200 BP, corresponding with the results obtained from Château-d'Ex, in the Prealps, and from the Schötz 7 settlement.

This limited assemblage contains a few trapezes and Montbani blades.

The origin of the worked flint points to a variety of sources, mainly from local or regional deposits within the Jura massif. From the Early Mesolithic to the Late Mesolithic, a striking continuity appears in the exploitation strategies of the siliceous resources. The acquisition of materials and production of tools are not planned activities but are embedded within group movements and other subsistence activities. The refitting of flints reveals an efficient and non-specialised production in function of the immediate needs, going from the preparation of cores on site to the working of microlithic armatures or scrapers. The remains of hunted fauna demonstrates the same continuity and an absence of specialisation in hunting strategies: throughout the sequence, a large range of species are exploited. The slaughter age of the game indicates a spring and summer occupation.

The density and scattering of archaeological remains, their fragmentation and the number and complex nature of hearths allow the distinction of different modes of occupation in the rock-shelter.

In the Early Mesolithic levels, the activity areas are relatively well isolated and show few signs of disturbance, in view of the weak scattering of refitted pieces. Flint knapping occupies a central area, around a flat hearth, whereas the concentrations of products such as bladelets, microburins and microliths witness the production of armatures and maintenance of hunting equipment on site. Basic tool elements comprise mainly of retouched or utilised blades and flakes. These elements point to brief sporadic stops where hunting activities appear to be dominant.

At the end of the Boreal, frequent and repeated occupation of the shelter correspond with a high increase in archaeological remains, both fragmented and burned, forming a layer 15 cm thick (level 4d). The stratified infill of the hearths reveals a relatively long period of utilisation. The vast number of lithic waste, microlithic armatures and retouched blades or flakes are omnipresent within the sheltered area as well as on the outer slope. These are accompanied by a rich panoply of tools: scrapers, borers, truncated pieces and bone points. Evidence of antler working as well as skin and hide preparation are visible on the bone remains. This occupation layer, which provided several *Cervus* canine ornaments as well as an abundance of hazelnut shells, shows a large similarity with the settlement levels studied in lowland habitats such as Ogens and Vionnaz. The spatial organisation of activities, which is less clear than in brief occupation cases, suggests a reutilisation of the shelter and existing features. This temporary camp appears to play an equivalent role to the lowland sites within the overall economic system.

In the Late Mesolithic, the few archaeological remains are organised within the proximity of six flat hearths. Numerous stake-holes indicate the existence of a wall or of a light construction. The refitting patterns, together with the distribution of tools and of waste products from different nodules, outline three activity areas within the shelter, interpreted as brief, successive occupations.

Translation: Dean S. Quinn